

**Zeitschrift:** Revue de linguistique romane  
**Herausgeber:** Société de Linguistique Romane  
**Band:** 22 (1958)  
**Heft:** 87-88

**Buchbesprechung:** Livres reçus : publications récentes

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LIVRES REÇUS. PUBLICATIONS RÉCENTES

### PUBLICATIONS EN COURS, REVUES.

— J. SÉGUY, *Atlas Linguistique et Ethnographique de la Gascogne*, Volume III, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, 1958. — J'ai dit assez clairement le bien que je pense de l'*ALGa*, à l'occasion de l'apparition du 1<sup>er</sup> volume (dans *Le Français Moderne*, 1955, p. 145 à 150), pour que je n'aie pas besoin d'y revenir longuement. Je tiens cependant à saluer le 3<sup>e</sup> volume qui vient de paraître, parce qu'avec lui s'achève la publication des matériaux recueillis de 1941 à 1953 sous la direction d'Albert Dauzat. Ce volume concerne l'homme : âges, famille, corps, maison, alimentation, espace et temps, tandis que le premier était consacré à la nature et le deuxième à l'agriculture. Il est le plus riche des trois, puisqu'il contient 520 cartes sur un total de 1092. L'illustration, de J. Allières, occupe une place plus importante, m'a-t-il semblé ; elle est excellente de précision et de sobre élégance, on pourra difficilement faire mieux : voyez notamment les planches de la charpente (667, 669, 671), celles des loquets (690), de l'âtre (694), de la vannerie (766), et la belle planche en couleurs du costume (647). M. Séguy a multiplié les cartes de petit format, ou de grand format, où sont délimitées les aires à l'intérieur desquelles on utilise un même mot prononcé de la même façon ; cette présentation, que j'ai utilisée autrefois pour l'*Atlas des patois des Terres Froides*, est très claire. Je regrette seulement que ces belles planches ne soient pas reliées, mais placées dans un cartonnage qui supporte mal les manipulations, celles des postiers et celles des utilisateurs. Les cartes s'abîment très vite ainsi ; mes collaborateurs et moi-même en faisons chaque jour l'expérience avec inquiétude. Il m'a semblé aussi que sont plus nombreuses les cartes qui évoquent des coutumes locales, des objets et des mots de Gascogne : le capulet (658), la chape de deuil (659), le cigognier (712), le passage entre deux maisons (avec le beau type massaliote *androuna*) (779), la bouillie de maïs, *milhàs, méture* (742, 977, 743), les noms préromans du relief (KARR 789, MAL 790, PENNA 791, PIKK 792, et de 794 à 797, de 799 à 812). M. Séguy a entrepris un enquête complémentaire qui affirmera cet effort vers les réalités gasconnes (choses ou mots). Elle doit fournir aussi une morphologie (très particulièrement une description du système verbal) et une syntaxe du pronom régime. Au travailleur infatigable qu'est M. Séguy vont nos félicitations pour les trois premiers volumes, et nos vœux pour la publication, que nous souhaitons prochaine, du quatrième.

— *Glossaire des patois de la Suisse Romande*; 57<sup>e</sup> et 58<sup>e</sup> rapports annuels de la Rédaction 1955-1956, Neuchâtel, 1958, et 59<sup>e</sup> rapport annuel de la Rédaction et bibliographie linguistique, 1957, Neuchâtel, 1958. — Dans un c. r. que j'ai publié dans *Le Français Moderne*, en juillet 1956, je félicitais les rédacteurs du *Glossaire suisse* de publier chaque

année un rapport sur leurs travaux. Leur ai-je porté malheur ? Ce n'est que cette année 1958 qu'ils ont publié les trois rapports suivants, et en groupant en un seul ceux de 1955-56. Mais, comme par le passé, ce sont des rapports clairs et sincères, qui introduisent le lecteur dans le laboratoire où s'élabore le *Glossaire*. On nous présente deux nouveaux collaborateurs, de qualité, MM. M. Burger et Z. Marzys ; on nous promet une plus grande rapidité dans la publication, au rythme d'un fascicule tous les six mois. Le rapport de 1957 comporte aussi, sous le titre *Bibliographie linguistique 1955-1957*, une présentation des publications linguistiques qui intéressent la Suisse Romande et, de façon plus générale, le domaine francoprovençal ; je m'associe aux félicitations adressées à l'ouvrage de M. H. HAFNER, *Grundzüge einer Lautlehre des Altfrankoprovenzalischen*, si riche de documents bien classés, si clair dans son exposé, si sage dans ses conclusions (voir *RLiR*, 21, 183). On trouve aussi dans ces rapports une présentation succincte des cinq fascicules récemment parus. Ils forment le début de la lettre C, de *ça* à *chambre*. Comme il fallait s'y attendre, les emprunts au français tiennent une grande place dans la série commençant par *ca-* ; leur évolution sémantique est souvent curieuse, comme celle de *canceller* qui signifie « fermer une porte », de *carillon* « tapage, dispute », de *caravane* « bombance »... On remarquera aussi les articles folkloriques, par exemple *carnaval*, et les riches articles morphologiques consacrés aux démonstratifs. Félicitons la vaillante équipe du *Glossaire*, et remercions-la de nous promettre la publication plus rapide de cette précieuse somme.

— Le *Vocabolario dei dialetti della Svizzera Italiana*, que dirige M. S. SGANZINI, a distribué en mai 1958 son fascicule 4 (*Ambrös-Anta*, pages 137-184). La plupart des articles de ce fascicule portent la signature d'Elio GHIRLANDA, l'auteur de la très belle thèse *La terminologia viticola nei dialetti della Svizzera Italiana* (*Romanica Helvetica*, vol. 61). On peut attendre beaucoup d'un romaniste qui connaît aussi bien les réalités paysannes, et la rédaction du *Vocabolario* a eu grandement raison de s'attacher un tel collaborateur. Il nous reste à souhaiter que le rythme de publication de ce glossaire puisse être accéléré pour ne pas laisser à nos arrière-neveux la joie de le voir terminé.

— Paul ROBERT, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, fascicule 30, *Litanie à Maître*. Paris, 1958. — M. P. Robert vient de distribuer le 30<sup>e</sup> fascicule de son *Dictionnaire*. Il convient de le féliciter et pour la valeur de l'œuvre qu'il nous offre et pour la rapidité de l'exécution. Il est oiseux de se demander si c'est là le meilleur dictionnaire possible. Chacun, selon son humeur, composera à sa façon le dictionnaire idéal. L'un voudra un dictionnaire encyclopédique contenant tous les mots, même les plus techniques, l'autre préférera un dictionnaire plus succinct mais présentant une grande quantité de citations littéraires. Un troisième exigera que ce dictionnaire soit analogique, et le quatrième criera au scandale de voir ainsi mêlés des genres bien différents... M. Robert a pris parti avec un certain éclectisme. Il a voulu un dictionnaire encyclopédique avec discernement et il consigne, par exemple dans ce fascicule 30, des mots très récents comme *lobby*, ou très familiers comme *louf*, *loufoque*, *louper*, *machin*. Il a voulu un dictionnaire littéraire, à la manière de Littré, qu'il continue grâce à des citations d'auteurs de la seconde moitié de XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup> s. C'est ainsi que pour *litre* (sans exemple dans Littré) il enregistre des citations de Zola,

de Mac Orlan, de Romains, de Colette, pour *lover* des citations de Leconte de Lisle, de Villiers de l'Isle-Adam, de Giono, montrant que ce terme de marine évoque aujourd'hui l'image d'un reptile enroulé. Il a voulu que ce dictionnaire soit aussi analogique et nous ne nous en plaignons pas. D'autres initiatives restent possibles. Celle de M. R. a le grand mérite d'exister, et de nous laisser prévoir, au rythme rapide de la publication, la fin de cet ouvrage dans un avenir rapproché. Ce sera, c'est déjà un excellent outil de travail.

— *Les dialectes belgo-romans*, Revue semestrielle publiée par les Amis de nos Dialectes avec le concours du centre interuniversitaire de dialectologie wallonne. Bruxelles.

Tome 13, 1956, J. M. LENEUF, *La littérature patoise en Bourgogne*, p. 5-41. Continuation d'une enquête entreprise par *Les dialectes belgo-romans* sur la littérature patoise de nos provinces (voyez J. PIGNON, *La littérature patoise en Poitou*, dans le tome 12). Comme dans les autres provinces cette littérature commence en Bourgogne vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle ; notons que M. Piron a pu heureusement identifier le recueil des premiers vers bourguignons, qui est coté à la B. N., au fonds français, 24 039. C'est un recueil de dialogues de la Mère Folle. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle apparaît l'œuvre importante d'Aimé Piron, et vers la même époque les *Noëls* de La Monnoye. M. Leneuf nous présente ensuite les auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle et, rapidement, la littérature journalistique du XX<sup>e</sup> siècle. Enquête intéressante. Une bibliographie précise et complète de cette littérature serait la bienvenue. — E. RENARD, Ancien wallon *miche liveriche* : J. HERBILLON, *Note sur l'a. w. liveriche*, p. 42-45. La *miche liveriche* est une « miche à livrer », comme le pont-levis est un « pont qu'on lève ». — L. REMACLE, *le liégeois macule*, p. 45-56. — L. REMACLE, *Une forme wallonne de NASCERE au 16<sup>e</sup> siècle*, p. 56-59. — Noter encore, pages 60-66, sous les signatures de E. Renard et de J. Herbillon, l'identification d'un toponyme de 905, *Felcherolas*, et de *Focroïle*, dépendance de Rouvreux. — Ch. Th. GOSSEN, *Considérations sur le franco-picard, langue littéraire du Moyen Age*, p. 97-121. M. Gossen, qui a consacré deux ouvrages à l'étude de l'ancien picard (*Die Pikardie als Sprachlandschaft des Mittelalters*, Biel, 1942, *Petite Grammaire de l'ancien picard*, Paris, 1951) rappelle que la scripta francopicarde est née à la suite du développement économique et politique des pays du Nord-Est de la France. Il donne les principaux traits de cette scripta. — *La Philologie wallonne en 1955*, par E. LEGROS avec la collaboration de J. HERBILLON, p. 161-242. J'ai déjà présenté cette bibliographie dans *RLiR* 21, p. 340.

Tome 14, 1957. L. REMACLE, *L'Atlas linguistique de la France et l'Atlas linguistique de la Wallonie*, p. 5-68. J'ai parlé de cet important article dans *RLiR* 21, 341-2. — A. HENRY, *Un beau type latin en Wallonie SAMIARE* (avec trois cartes), p. 69-116. Voir *RLiR* 21, 340-1. — E. ROLAND, *Textes d'archives sonégériennes*, p. 117-130. — E. LEGROS et J. HERBILLON, *La Philologie wallonne en 1956*, p. 155-280. Continuation de cette bibliographie modèle comme il serait souhaitable que chaque province du domaine gallo-roman en possédât une. 202 publications sont analysées, complétées, critiquées. Je signale aux romanistes l'important compte rendu (n° 202, p. 257-276) de quatre fascicules du *FEW* : tome 8, p. 1-320 (noter que, depuis lors, le tome 8 est achevé ; il compte 620 p.), et tome 16, p. 1-320 (deux autres fascicules ont paru, jusqu'à p. 640). L'admirable *FEW* utilise les documents nouveaux, au fur et à mesure de leur publication, notamment ceux que fournissent les atlas linguistiques en cours. Mais la mise en fiches de ces documents et leur exploitation demandent un certain temps. Il serait utile

de compléter les volumes déjà parus du *FEW* et parfois de modifier certaines notices. M. Legros présente, pour la Wallonie, une liste très abondante des matériaux à insérer, de précisions, d'explications nouvelles. Noter aussi d'utiles précisions sur la prononciation de noms de lieux de Wallonie, à propos du *Traité de prononciation française* de P. Fouché (n° 85, p. 189-191); quelques utiles remarques en marge de la thèse de P. LEBEL, *Principes et méthodes d'hydronymie française* (n° 143, p. 219-223); à propos de la belle *Syntaxe de la Gleize* (n° 167, p. 241-243) de L. Remacle, quelques comparaisons avec d'autres parlers, surtout celui de Jalhay.

— *Thesaurus, Boletin del Instituto Caro y Cuervo*, tomo XII, Bogota, 1957. — Nous avons rendu compte (*RLiR*, t. 21, p. 339) des tomes 9 et 10 de cette intéressante publication annuelle de l'Institut de recherches de Bogota. Voici du tome 12 (il doit exister un tome 11, mais nous ne l'avons pas reçu) les articles qui intéressent la linguistique romane : José Joaquín MONTES, *Del castellano hablado en Manzanares*, p. 154-173. Étude de « mots et choses » concernant la culture du café ; observations sur le vocabulaire, son fond tiré de l'espagnol, les changements sémantiques, les nouvelles formations ; brèves remarques de phonétique et de morphologie. — Augusto MALARET, *Lexicón de fauna y flora* (continuación), p. 174-204. — Rufino José CUERVO, *Diccionario de construcción y regimen de la lengua castellana : emplear, empleo*, p. 205-219.

P. GARDETTE.

— *Fonetica și Dialectologie*, revue dirigée par Al. ROSETTI et publiée par l'Institut de Linguistique de l'Académie Roumaine, Bucarest, vol. I, 1958, 245 pages. — Cette nouvelle revue qui s'ajoute à deux autres revues de linguistique publiées par l'Académie Roumaine (*Studii și cercetări lingvistice* et *Revue de linguistique*, cf. *RLiR*, t. XXI, p. 184, et tome XXII, p. 153), est entièrement rédigée en roumain, mais chaque article est résumé en russe et en français. Dans le premier volume, nous relevons plusieurs études importantes de phonétique générale ou expérimentale : sur la théorie de la syllabe, à propos d'un ouvrage récent de Hala, par Al. ROSETTI ; sur l'absence de la mouillure dans la réalisation des consonnes roumaines suivies de *ea*, par D. COPCEAG ; sur les caractères articulatoires, notamment sur la durée de la consonne palatale *y* dans les parlers daco-roumains, par Galina GHITU ; sur l'unité articulatoire des diphtongues et leur indépendance de la consonne précédente, par T. SLAMA-CAZACU ; etc. Les divers tracés qui accompagnent ces études, notamment les tracés électrokymographiques, sont de très haute qualité. Dans la partie consacrée à la dialectologie roumaine, on lira avec intérêt les contributions sur les influences que le daco-roumain a exercées sur la langue parlée par une famille aroumaine installée depuis 30 ans sur le territoire de la Roumanie (par Matilda CARAGIU-MARIOȚEANU), sur les influences roumaines dans le parler hongrois de la vallée du Crișul Negru (par V. DRIMBA), sur les principaux caractères des parlers roumains du Banat yougoslave (par R. FLORA), sur la dénomination du maïs dans la langue roumaine (par Marius SALA), etc.

Georges STRAKA.

#### LIVRES, COMPTES RENDUS SOMMAIRES.

Guy RAYNAUD DE LAGE, *Introduction à l'ancien français*, Paris, Société d'Édition d'Enseignement supérieur, 1958, 148 pages. — Description sommaire, mais utile et par-  
*Revue de linguistique romane.*

fairement correcte, de la morphologie et des principaux faits de syntaxe de l'ancien français entre 1150 et 1300. On trouvera aussi, dans cet ouvrage destiné avant tout aux étudiants, les formes essentielles de l'anglo-normand et du picard. L'exposé est illustré par de nombreuses citations tirées d'une vingtaine de textes. Cette petite grammaire qui complète avantageusement le *Manuel d'ancien français* de Miss D. A. PATON en ce qui concerne notamment la syntaxe, mais aussi les formes morphologiques postérieures à la langue de la Vie de saint Alexis et de la Chanson de Roland, est précédée de remarques judicieuses sur l'aspect phonétique de l'ancien français et suivie de quelques indications sur la versification.

Ernst GAMILLSCHEG, *Historische französische Syntax*, Tübingen, Niemeyer, 1957, VIII + 828 pages. — Nous ne pouvons que signaler ici la parution de ce beau volume que la richesse étonnante de documentation, les analyses pertinentes et profondes des faits linguistiques et la clarté de l'exposé placent parmi les ouvrages fondamentaux traitant de l'évolution de la langue française. Ce livre que l'auteur présente comme « eine Art wissenschaftlichen Glaubensbekenntnissen,... eine Art Abschluss einer fünfzigjährigen liebevollen Beschäftigung mit der französischen Philologie », est un instrument de travail indispensable à tous les romanistes, étudiants, chercheurs et professeurs.

Henry and Renée KAHANE and Sol SAPORTA, *Development of verbal categories in child language*, Publication Nine of the Indiana University Research Center in Anthropology, Folklore and Linguistics, Bloomington, Indiana, U. S. A., 1958 (International Journal of American Linguistics, vol. 24, Nr. 4), 65 pages. — Étude intéressante qui met en relief les parallèles et les différences entre la formation et le développement des espèces et des formes verbales en français, en anglais et en allemand chez les enfants au cours des années d'acquisition du langage. Pour le français, les auteurs ont surtout utilisé les matériaux réunis par Antoine GRÉGOIRE dans le tome II de son ouvrage fondamental *L'Apprentissage du langage* (1947), mais ils auraient pu également mettre à profit les observations de Jules RONJAT sur le développement du langage chez un enfant bilingue français et allemand (1913), de M. PAVLOVITCH (acquisition du serbe et du français par un enfant serbe, 1920), du Dr O. DECROLY (*Comment l'enfant arrive à parler*, 1933, surtout t. II, *Vocabulaire, développement du langage*), etc.

Armando de LACERDA et Manuel COMPANYS, *Notes pour l'étude de l'activité nasale en français*, extrait de la *Revista de Laboratório de Fonética Experimental de Coimbra*, vol. IV, 1958, 30 pages. — Dans ce mémoire utile et instructif, le jeune dialectologue et phonéticien barcelonais, M. COMPANYS, a démontré, sous la direction de M. DE LACERDA et à l'aide de la méthode électrochromographique, mise au point par ce dernier, que dans la prononciation parisienne (du moins dans celle du sujet examiné), la nasalité des voyelles nasales commençait et finissait toujours avec un certain retard par rapport à l'articulation buccale, qu'en revanche, les voyelles orales suivies ou précédées d'une consonne nasale étaient plus ou moins nasalisées par l'anticipation ou par le retard du mouvement du voile, et que les voyelles orales et les consonnes orales sonores, notamment celles qui s'articulent dans la partie antérieure de la cavité buccale, étaient régulièrement accompagnées de vibrations crâniennes se répercutant sur la ligne nasale ; de même on trouve des indications importantes sur la diminution de l'amplitude des vibrations nasales vers le centre

des voyelles nasales, sur le caractère de la ligne correspondant à l'articulation buccale et sur la durée de ces voyelles par rapport aux autres articulations des mots ou phrases prononcés, voire sur leurs durées respectives. Les tracés kymographiques, obtenus à l'aide de tambours à air et à l'aide d'une combinaison de ces tambours avec des inscripteurs électriques, révèlent aussi ces faits, avec autant de précision, et ROUSSELOT les a déjà déterminés presque tous, mais le mérite de MM. DE LACERDA et COMPAGNS est d'en fournir une confirmation par une méthode et un appareillage particulièrement perfectionnés et précis. Ajoutons que les pages consacrées à la description de cet appareillage et de la méthode employée fournissent des renseignements précieux surtout sur le procédé ingénieusement appliqué à l'isolement de la ligne electrochromographique nasale.

Abbé René CHARBONNEAU, *La spirantisation du z*, extrait de la *Revue A. C. L.*, Montréal, 1958, 13 pages. — Le terme de « spirantisation » (assez mal choisi, car la constrictive *j* est aussi une « spirante ») désigne, dans cet article intéressant, les articulations *h* sonore, *h* sourd et *c*, qu'on entend à la place du *j*, voire du *ɛ*, dans la prononciation franco-canadienne aux environs de Québec et à divers autres endroits. L'auteur a illustré par quelques bons tracés kymographiques et électrokymographiques ces transformations qui, à vrai dire, ne diffèrent guère, au point de vue physiologique, des modifications analogues que subit parfois l's implosive et même intervocalique (cf. ROUSSELOT, *Principes*, p. 632, et *Études romanes dédiées à G. Paris*, 1891, p. 475-485, Jacques ALLIÈRES, in *Via Domitia*, t. III, Toulouse, 1954, p. 70-103, etc.). Grâce à une enquête auditive qu'il se propose d'étendre et d'approfondir, il a précisé la distribution du phénomène selon la position du *j* dans le mot et selon son voisinage vocalique. Les modifications signalées, qui apparaissent plus souvent dans les mots courants que dans les mots peu usités, et plus souvent dans la chaîne parlée que dans les mots isolés, représentent surtout un trait caractéristique de la prononciation paysanne.

Ludmila MORAWSKA, *L'épithète chez Rimbaud*, extrait des *Annales de la Faculté des Lettres de l'Université Catholique de Lublin*, t. VI, 1957-58, 49 pages. — Analyse originale et convaincante des valeurs stylistiques des adjectifs-épithètes et de leur place dans l'œuvre de Rimbaud.

J. PIGNON, *Les parlers du Poitou*, extrait des *Cahiers de l'Ouest*, n° 24, Poitiers, 1958, p. 9-16. — Excellent aperçu, à la fois très succinct et agréablement présenté, des principaux traits caractéristiques de l'ensemble des parlers poitevins aux points de vue phonétique, morphologique et lexical. Cet aperçu est suivi d'un relevé de plusieurs traits phonétiques, grammaticaux et lexicaux indiscutablement occitans, dont les limites septentrionales s'échelonnent actuellement entre la limite sud-est de la Vienne et la frontière nord du Poitou, et d'un intéressant exposé sur le caractère nettement occitan que le dialecte poitevin avait à l'époque du premier troubadour Guillaume VII (1071-1127) et jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle.

Åke GRAFSTRÖM, *Étude sur la graphie des plus anciennes chartes languedociennes avec un essai d'interprétation phonétique*, Uppsala. Almqvist, 1958, 274 pages, 1 carte. — L'auteur de cette thèse conscientieuse, fondée sur un dépouillement attentif des plus anciennes chartes en langue provençale, publiées par M. BRUNEL, et de quelques cartulaires, mérite

d'être félicité d'avoir entrepris, sous la direction de MM. BRUNEL et FALK, un examen systématique de la valeur phonétique des graphies languedociennes entre 1034 et 1200 et d'avoir résolu bon nombre de problèmes que ces graphies posent. Certaines interprétations pourraient sans doute être discutées, mais dans l'ensemble, elles sont prudentes et plausibles. Dans quelques cas, l'auteur a réussi à préciser, par une analyse serrée des graphies, les dates des changements ; ainsi, je suis entièrement d'accord avec lui en ce qui concerne la date relativement récente de la diphthongaison conditionnée de l'è devant palatale (v. § 6, surtout p. 44-45). De même tous les passages concernant les consonnes palatales sont d'un grand intérêt et me paraissent parfaitement acceptables. Dans les conclusions, très utiles pour les lecteurs linguistes, l'auteur a réuni les principaux caractères phonétiques communs aux anciens parlers languedociens d'une part et, d'autre part, ceux qui les différencient entre eux ; il tient compte aussi des parlers de Nîmes et de l'Uzège, et pour chaque fait, il renvoie à la discussion dans le corps de l'ouvrage.

*Contribuții la istoria limbii române literare în secolul al XIX-lea*, Bucarest, Académie roumaine, t. I, 1956, 243 pages, t. II, 1958, 283 pages. — Il s'agit d'un recueil de mémoires écrits par une quinzaine de linguistes roumains et consacrés à l'analyse de la langue et du style des principaux auteurs roumains du XIX<sup>e</sup> siècle. Une étude traite de la formation de la terminologie philosophique en roumain moderne, une autre de la terminologie littéraire, une autre encore de la langue et du style des premiers périodiques ; la langue de l'écrivain I. L. Caragiale est examinée plus spécialement au point de vue des éléments régionaux qui sont très nombreux dans son œuvre.

Henry and Renée KAHANE and Andreas TIETZE, *The Lingua Franca in the Levant : Turkish Nautical Terms of Italian and Greek Origin*, University of Illinois Press, Urbana, 1958, XIII + 752 pages. — Cet ouvrage qui a été annoncé par MM. Baldinger et Pottier dans la *RLiR.*, t. XX, 1956, p. 328, et qui vient de paraître, contient 723 termes italiens et 155 termes grecs empruntés par le turc ; ces termes sont classés dans l'ordre alphabétique des mots d'origine, italiens d'une part, grecs d'autre part. Dans chaque article, on trouvera de nombreux rapprochements étymologiques avec les mots des autres parlers méditerranéens, notamment romans.

Georges STRAKA.

Karl MICHAËLSSON, *Le Livre de la Taille de Paris l'an 1296*. Romanica Gothoburgensia n° 7. Göteborg, 1938. XVIII + 310 pages. — L'anthroponymie a été longtemps un des domaines de la recherche où les bons travailleurs n'étaient guère nombreux. Il nous manquait des études vraiment scientifiques, c'est-à-dire fondées sur des documents bien datés et bien localisés. K. Michaëlsson a entrepris, voilà un peu plus de trente ans, d'étudier quelques-uns de ces documents datés et localisés : les rôles de taille parisiens de la fin du XIII<sup>e</sup> et du début du XIV<sup>e</sup> siècle. Il leur a consacré ses *Études sur les noms de personne français d'après les rôles de taille parisiens* (Uppsala, 1927), qui forment sa thèse de doctorat. Il a aussi consacré à quelques-uns de ces noms des articles dans des recueils de mélanges et dans les revues. Chacune de ces études est un modèle de précision dans la présentation des documents, et de prudence dans leur interprétation. Puis il a entrepris de publier intégralement ses riches documents. Déjà, en 1951, il a donné *Le Livre*

*de la taille de Paris de l'an de grâce 1313*, le plus tardif de ces rôles. Aujourd'hui il nous offre le livre de 1296. C'est une belle édition, munie de nombreuses notes explicatives, d'un index des paroisses et d'un index des rues. Un jour lorsque M. M. aura mené à bien son projet de publier la totalité de ces rôles, il nous donnera l'index de tous les noms qui y sont contenus, et ce sera le plus précieux des dictionnaires étymologiques des noms de personnes.

B. POTTIER, *La cassotte à manche tubulaire. Histoire de l'objet et des noms qui le désignent*. Tiré à part de *Arts et Traditions Populaires*, avril-décembre 1957, p. 181-260. — Cette étude est une thèse complémentaire pour le Doctorat ès Lettres présenté en 1955 à la Faculté des Lettres de Paris. M. B. a eu l'heureuse idée d'étudier cet instrument « original », sorte de louche à puiser l'eau, mais dont le long manche est un tuyau d'écoulement. Placée sur le seau, la cassotte devient une sorte de petite fontaine, qui permet de se laver les mains en économisant l'eau. Son domaine est l'ouest de la France, spécialement le Poitou. Dans une première partie M. B. étudie l'objet, fabriqué autrefois en bois, aujourd'hui en métal, ainsi que son utilisation et sa disparition progressive. Dans une deuxième partie, plus importante, il présente les dénominations de la cassotte : *cassotte*, *cousotte*, *coufiniau*, *couado*, *godè*... qui se groupent en un certain nombre d'aires cohérentes. Enfin, dans une troisième partie, il recherche l'origine des dénominations de la cassotte et celle de l'objet lui-même. Il accepte les étymologies proposées par le *FEW*. Quant à l'origine de l'instrument, il présente trois hypothèses (transformation de la pierre d'évier trouée, de la calebasse, création spontanée) et paraît se décider pour la seconde : la cassotte serait une « copie élaborée de la calebasse bissectionnée ». C'est une très intéressante monographie, comme nous voudrions en posséder pour la plupart des outils et des instruments.

J. SVENNUNG, *Anredeformen, Vergleichende Forschungen Zur indirekten Anrede in der dritten Person und zum Nominativ für den Vokativ*. Uppsala, 1958, XL + 495 pages (*Acta Societatis Litterarum Humaniorum Regiae Upsaliensis*, 42). — En plus de la manière directe de s'adresser à quelqu'un (« tu », « vous »), beaucoup de langues connaissent une manière indirecte (« Monsieur veut-il »...). Cette manière indirecte a été connue de l'Orient ancien, puis du grec et du latin. À la suite du latin, les langues romanes l'ont employée dès le début. L'influence de l'Espagne a contribué à la rendre générale en France au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette manière de parler s'est étendue aux abstractions (« Votre Majesté »). Elle a gagné le langage enfantin et le langage familier (« la petite mère ! »). On voit que cet usage est à la fois ancien et très général. M. S. en étudie de nombreux aspects. Il n'évite pas les problèmes voisins qu'il rencontre, comme celui du pluriel (« vous » au lieu de « tu »), celui du possessif (« mon ») dans les appellations. Son enquête s'étend à de nombreuses langues anciennes, aux langues romanes et à beaucoup de langues non romanes. Son livre est très riche, beaucoup plus que ne peut le laisser supposer cette courte notice.

Hans Helmut CHRISTMANN, *Lateinisch CALERE in den romanischen Sprachen*. Wiesbaden, 1958, 147 pages. — L'auteur s'est proposé d'étudier les divers problèmes que pose la survie de CALERE dans les langues romanes : passage du sens « d'être chaud » à

celui de « être important, nécessaire », passage de la construction personnelle à la construction impersonnelle, emploi de ce verbe depuis le moyen âge jusqu'à l'époque contemporaine... Un tel livre vaut surtout par la richesse de la documentation et la clarté de la présentation. La documentation de M. C. est importante notamment sur le moyen âge français et aussi sur la période qui va du xv<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle ; elle l'est moins sur la langue contemporaine, notamment sur nos dialectes ; par exemple il n'a pas tiré parti des atlas linguistiques, notamment *ALF*, cartes 534, 535, 1872. Quant à la présentation, elle est excellente.

Luis FLÓREZ, *Habla y cultura popular en Antioquia, Materiales para un estudio*, Bogota, 1957, 489 pages. — On se rappelle que l'auteur a déjà publié un questionnaire préliminaire aux enquêtes d'un atlas linguistique et ethnographique de la Colombie ; j'ai présenté ce questionnaire extrêmement riche aux lecteurs de la *RLiR*, tome 21, p. 339. Il nous donne aujourd'hui les résultats d'une enquête faite dans 18 localités de la province d'Antioquia (voir la carte, planche n° 30), auprès de 91 témoins. Les trois premiers chapitres sont consacrés à la présentation du pays, à la phonétique et à la morphologie de ces parlers (p. 1-174). Le quatrième chapitre, *cosas y palabras*, est le plus important (p. 175-363). C'est une très intéressante présentation du vocabulaire classé dans un ordre idéologique. Trente planches de dessins et 144 photographies terminent le volume et donnent les plus claires définitions des mots. Ce volume nous fait bien augurer de l'atlas promis.

Académie de la République Populaire Roumaine, *Mélanges Linguistiques*, Bucarest, 1957, 301 pages. — Ce recueil a été publié « à l'occasion du 8<sup>e</sup> Congrès international des Linguistes à Oslo, en 1957 ». Il s'ouvre sur une présentation, par D. MACREA, des instituts linguistiques de Roumanie et des divers chantiers qu'ils ont ouverts (p. 9-15). Huit sections (Indo-européen, Phonologie, Sémantique, Langues en contact, Dialectologie, Dictionnaires, Alphabets, Grammaire) groupent 21 articles signés des noms suivants : D. Macrea, I. Fischer, G. Ivănescu, I. Șiadbei, A. Avram, E. Petrovichi, A. Rosetti, E. Vasiliu, T. Cazacu, I. Coteanu, M. Zdrenghea, G. Brincuș, B. Cazacu, M. Sala, V. Breban, M. Iliescu, I. Iordan, B. Kelemen, L. D. Levitzky, V. Drimba, F. Dimitrescu, I. Pâtrut. L'article de M. Sala contient d'intéressantes « remarques sur la réaction des sujets enquêtés pour l'Atlas linguistique roumain ». Il me fait souhaiter que notre collègue S. Pop puisse enfin publier les riches matériaux d'atlas qu'il a recueillis avec l'excellente méthode que nous lui connaissons.

M. COHEN, *Notes de méthode pour l'histoire du français*, Moscou, 1958, 97 pages. — M. C. avait rêvé d'écrire une « méthodologie de l'histoire du français ». Il a dû y renoncer, il se contente de publier « des remarques de méthode ». C'est un petit volume où l'on notera plus d'un aperçu suggestif. Mais on sera souvent gêné par l'imprécision des formules, les jugements insuffisamment étayés (à titre d'exemple lire la page 77). On restera sur sa faim, et peut-être trouvera-t-on l'auteur bien dur pour ceux qui l'ont précédé, par exemple F. Brunot (voir la note 2) et pour les romanistes d'aujourd'hui (voir les trois premières lignes de la p. 7), notamment ceux qui travaillent à de grandes entreprises collectives dans des équipes librement réunies : *FEW*, Atlas linguistiques, etc.

Conrad LAFORTE, *Le catalogue de la chanson folklorique française* (Publications des Archives de Folklore, Université Laval) Québec, 1958, un vol. polycopié de 21 × 27 cm., xxix + 397 pages.— Depuis des années déjà nombreuses, M. Luc Lacourcière, professeur à l'Université Laval de Québec et directeur-fondateur des *Archives de Folklore*, recueille la littérature orale du Canada français. Sa récolte de contes, de chansons, de proverbes... est étonnamment riche. Il prépare une *Bibliographie raisonnée de la tradition orale*, qui est l'ouvrage d'une vie de chercheur. En attendant, il a déjà confié à l'un de ses collaborateurs, M. Laforte, le soin de publier le catalogue de la chanson. Ce catalogue, qui groupe 25.000 variantes, est clair et pratique. Il rendra de grands services.

*Report of the eighth annual round table meeting on linguistics and language studies. Research in machine translation.* Edited by Léon Dostert. Georgetown University, Washington, 1957, 193 pages.

Léopold TAILLON, *Diversité des langues et bilinguisme*, Moncton (Canada), 1958, 64 pages. — Étude du bilinguisme en Europe et dans le monde, mais surtout plaidoyer pour le français au Canada.

P. GARDETTE.

Simone ESCOFFIER. — *La rencontre de la langue d'oïl, de la langue d'oc et du francoprovençal entre Loire et Allier.* Limites phonétiques et morphologiques. (Thèse principale : 270 p., 45 cartes). *Remarques sur le lexique d'une zone marginale aux confins de la langue d'oïl, de la langue d'oc et du francoprovençal.* (Thèse complémentaire : 214 p., 39 cartes). Vol. 11 et 12 des *Publ. de l'Institut de Ling. rom. de Lyon*. Éditeur « Les Belles Lettres », Paris, 1958. — Mme Escoffier a pris pour domaine de ses thèses (soutenues en mai 1957) la région qu'elle avait prospectée pour l'*ALLY*, prolongée jusqu'à l'Ouest de Gannat. Avec un millier de questions, posées dans 60 localités, elle a voulu situer le point de rencontre des langues d'oc, d'oïl et du francoprovençal, trop vaguement localisé jusqu'à présent, et faire une étude approfondie de cette région unique où sont en contact les trois langues gallo-romanes.

La *thèse principale* est, pour une grande part et avec raison, une étude de géographie phonétique, car il est évident, quoi qu'en pensent certains, que la phonétique reste fondamentale quand il s'agit de tracer les limites dialectales et, à plus forte raison, les limites des langues. Après avoir donné d'utiles indications sur sa méthode, son domaine et sa documentation, Mme E. a fait un examen détaillé et une présentation claire du système vocalique (p. 25-50) et consonantique (p. 119-124). Quant à l'étude de l'évolution des phonèmes latins, elle a fait le choix suivant. — Vocalisme : *a accentué* (p. 51-72), diphtongues romanes (p. 72-96), voyelles finales (p. 97-115). — Consonantisme : consonnes intervocaliques (p. 125-135), vocalisation des consonnes (p. 136-156), phénomènes divers (c, g, + a, n final, r épenthétique). Il est possible que ce choix paraisse un peu restreint, si on le compare aux ouvrages de Ronjat pour le provençal et de Hafner pour le francoprovençal ; il se peut que certains regrettent de n'y pas trouver, parmi d'autres, l'étude des proparoxytons (limitée à celle des infinitifs en -ERE, p. 163-166). Quoi qu'il en soit, et bien que nécessairement limité, ce choix est judicieux :

les 27 cartes de détail le montrent, et les deux cartes synthétiques (n°s 28, 29) le confirment, comme d'ailleurs les conclusions que l'auteur en tire et qui seront appuyées ensuite par les données morphologiques et lexicales.

La deuxième partie de cette thèse concerne les limites morphologiques, et cette étude est dans la ligne de celle que Mgr Gardette a consacrée à la morphologie du Forez. Sont étudiés : l'article défini (p. 185-192), le possessif (p. 193-200), le démonstratif (p. 201-205), le pronom personnel (p. 206-214), le présent, l'imparfait et le parfait de l'indicatif (p. 215-235), les verbes *avoir* et *être* (p. 236-246). D'un grand intérêt en elles-mêmes, car le gallo-roman n'est guère pourvu en études de géographie morphologique, ces études s'imposaient ici, car elles permettent à l'auteur de conclure, à la suite d'observations nuancées : « la morphologie vient en aide à la phonétique pour situer entre Roanne et Vichy le lieu de rencontre des trois langues gallo-romanes » (p. 247).

La seconde thèse est vraiment *complémentaire* de la précédente, puisqu'elle apporte aux données phonétiques et morphologiques le complément nécessaire des données lexicales. Une première partie étudie les frontières lexicologiques à l'aide de 60 mots francoprovençaux (p. 26-51), 25 mots de langue d'oïl (p. 53-80) et autant de langue d'oc (p. 81-107), ce qui permet de constater que « les limites lexicologiques, bien loin de la contredire ou de la troubler, viennent rendre plus éloquente la leçon des limites phonétiques » (p. 117). C'est alors qu'apparaît déjà une vue synthétique des deux thèses : les isoglosses phonétiques, morphologiques et lexicales se superposent, non point certes ligne par ligne, mais du moins en faisceaux remarquablement compacts, d'où l'auteur peut conclure : « C'est, *en gros*, à la jonction de trois anciennes provinces, Bourbonnais, Auvergne, Forez, et de trois départements, l'Allier, le Puy-de-Dôme, la Loire, que se rencontrent la langue d'oïl, la langue d'oc et le francoprovençal ».

*En gros*, souligne l'auteur, ce qui suppose des correctifs qu'apporte précisément la deuxième partie de cette thèse, à savoir que cette frontière n'est pas, à tous points de vue, ni immuable, ni imperméable, ainsi que le montrent : les voies de pénétration du français (p. 114-135), les aires « en retraite » (p. 136-147), les aires conservatrices (p. 158-173). Si, comme on le sait, une simple zone marginale est soumise à « un jeu d'attractions et de répulsions et de velléités d'indépendance fort compliqué » (K. Jaberg), on conçoit qu'une zone triplement marginale où trois langues s'affrontent a dû connaître des vicissitudes plus complexes encore. On en a d'ailleurs la preuve, à voir la situation actuelle telle que la décrit Mme E. et qu'elle explique plus par des facteurs historiques et géographiques que par les facteurs internes et proprement linguistiques, qui ont dû aussi jouer leur rôle.

Ce n'est là, il est vrai, qu'une vue synchronique, et l'on aimeraient avoir une vue diachronique permettant de jalonner à travers l'histoire, par quelques datations — sinon absolues, tout au moins approximatives ou relatives — « la pénétration du français » ou la formation des « aires en retraite ». Malheureusement, rien ne nous renseigne à cet égard, et on ne peut que déplorer, avec l'auteur, la regrettable pénurie des textes dialectaux anciens, comme aussi de données toponymiques, qui eussent pu y suppléer, car ni l'Allier, ni le Puy-de-Dôme n'ont de dictionnaires topographiques.

Quant aux « aires conservatrices » de vestiges anciens qui ont disparu dans les parties plus centrales des domaines d'oc, d'oïl et du francoprovençal, l'auteur en donne une liste (p. 158-173) judicieusement établie à l'aide d'un riche fichier onomasiologique.

Cette liste, bien entendu, n'est pas exhaustive, et l'on trouvera dans les données que M<sup>me</sup> E. a apportées à l'*ALLY* d'autres vestiges linguistiques qui pourront apparaître sur telle zone, plus ou moins excentrique, du domaine gallo-roman, lorsque celui-ci aura été prospecté dans son ensemble par les atlas régionaux en cours ou par les glossaires tant souhaités. C'est alors seulement que l'on pourra, en dominant de plus haut les faits, mieux limiter et étudier les couches superposées de ce triptyque que forment les trois langues gallo-romanes. Mais, même alors, et c'est dire la valeur durable de ce travail, on aura toujours intérêt à recourir aux observations précises que M<sup>me</sup> E. a faites dans la zone qui est comme la charnière centrale de ce triptyque aux éléments inégaux, dissymétriques et si curieusement agencés.

Telles sont les grandes lignes, trop rapidement et schématiquement esquissées ici, de ce travail d'ensemble, que les habitudes universitaires (de valeur discutable) ont constraint de scinder en deux thèses. En fait, on voit qu'elles sont inséparables et forment une étude homogène. Quoique et forcément d'extension restreinte, elle englobe assez largement le point de jonction des trois langues ; quoique et nécessairement limitée dans le choix des traits phonétiques, morphologiques et lexicaux étudiés, elle présente les faits plus importants et les plus caractéristiques. Par ailleurs, le lecteur ne manquera pas d'apprécier les qualités de l'enquêtrice, la richesse de sa documentation, la clarté des exposés et des cartes, la précision des analyses, comme aussi la prudence — peut-être excessive — de ses conclusions. On ne saurait dès lors que remercier l'auteur et s'associer aux félicitations que le jury lui a décernées à l'unanimité.

P. NAUTON.

Chanoine Victorin RATEL, *Morphologie du Patois de Saint-Martin-la-Porte (Savoie)*, Paris, les Belles-Lettres, 1958 ; 82 pages. *Publications de l'Institut de Linguistique romane de Lyon*, vol. 13. — Après *Le Patois de Saint-Martin-La-Porte (Dictionnaire)*, paru en 1956, M. le Chanoine Ratel nous offre, dans une présentation impeccable, une morphologie complète du patois de son village natal. Toutes les formes ont été minutieusement décrites et, le plus souvent, insérées dans un contexte qui les rend vivantes et nous renseigne sur la syntaxe. Il serait superflu de dire longuement l'intérêt de telles monographies exhaustives, surtout quand elles se présentent avec la garantie d'une méthode sûre et d'une probité scientifique sans défaut. Mais ce qui fait la valeur unique de ce document, c'est le caractère conservateur du patois de ce petit canton de la vallée de l'Arc. L'enquêteur a, en effet, relevé dans ce parler une survivance de la déclinaison à deux cas : les substantifs, adjectifs et participes masculins prennent, lorsqu'ils sont employés comme attributs, une forme qui est semblable à la forme du pluriel ; c'est celle de l'ancien cas sujet masculin singulier avec *s*. Elle est très vivante à Saint-Martin et dans quelques parlers de la Maurienne. D'autres évolutions originales de ce parler retiendront l'attention des dialectologues : un *t* final s'est maintenu au masculin singulier de certains substantifs, alors que le *ts* du pluriel s'est amui ; l'alternance *t/zéro* a été sentie comme caractéristique d'une opposition entre singulier et pluriel et un *t* non étymologique a été ajouté à certains mots : *zòrt-zòr* « jour-jours ». La morphologie du verbe, moins conservatrice, dans son ensemble, a conservé cependant des formes, héritées du latin, en *-édè* pour < *FACITIS* et *FACITE*, < *DICITIS* et *DICITE*, et un *t* final, qui tend d'ailleurs à disparaître, à la 3<sup>e</sup> personne du singulier de l'indicatif présent : *séyet* « il

fauche ». De nombreuses locutions verbales, dont certaines ont passé au français local, exprimant le futur ou le passé immédiat, l'aspect inchoatif ou itératif d'une action, enrichissent la conjugaison. A la fin du chapitre, l'auteur dresse un inventaire des alternances vocaliques et consonantiques rencontrées dans les paradigmes verbaux. Un avant-propos de M. Tuailly rappelle les études de morphologie francoprovençale faites antérieurement, souligne l'opportunité et précise clairement la méthode, les buts et la portée de l'ouvrage.

S. ESCOFFIER.

Kurt BALDINGER, *Die Herausbildung der Sprachräume auf der Pyrenäenhalbinsel. Querschnitt durch die neueste Forschung und Versuch einer Synthese* (mit 13 Kartenskizzen). Akademie-Verlag, Berlin, 1958, VIII + 194 pages. — Ce livre constitue une remarquable mise au point des problèmes relatifs au développement historique des parlers hispaniques. Avant d'en faire un compte rendu détaillé, il convient de le signaler dès maintenant à l'attention des romanistes, car bien des questions traitées intéressent d'autres domaines romans. L'information bibliographique est particulièrement riche : l'auteur a su sélectionner les contributions qui apportent des vues nouvelles, des compléments utiles, des critiques pertinentes. Trois index, des auteurs, des phénomènes linguistiques, et des mots cités, terminent cette excellente et originale synthèse.

Gerhard ROHLFS, *Manual de filología hispánica. Gina bibliográfica, crítica y metódica*. Trad. del alemán por C. Patiño Rosselli (Publ. del Inst. Caro y Cuervo, XII). Bogotá, 1957, 380 pages. — Ce guide est constitué par une suite de petits chapitres concernant les multiples aspects des philologies espagnole, catalane et portugaise. Son intérêt est indéniable et les index rendront de grands services. La rédaction en a été terminée en 1955. Le livre de P. Cook Hall, cité comme thèse de 1949, a été publié en 1956, et il apporte des compléments très utiles à ce manuel. La bibliographie de G. Manuppella n'est mentionnée que dans l'édition italienne : la version portugaise, avec index, a paru en 1950. La *Bibliographie linguistique* du C.I.P.L. serait à citer, ainsi que le nom de certains linguistes, tels A. Martinet (articles de *Romance Philology*), K. Togeby (*mode, aspect et temps en espagnol*), et d'autres. A l'index des noms, distinguer José Vives de J. Vicens Vives. De toute façon, cette publication a été une heureuse initiative.

B. POTTIER.

Vitold BELEVITCH, *Langage des machines et langage humain*. Office de Publicité. Bruxelles et Hermann, Paris, 1956, 121 p. — Les linguistes et les phonéticiens pourront trouver des suggestions intéressantes dans ce petit livre qui traite des apports de la théorie mathématique de l'information à l'étude des faits linguistiques et plus particulièrement des analogies existant entre les codes utilisés dans les circuits de communication ou les machines digitales et les structures phonétiques. L'ouvrage a été rédigé dans un style très clair, ne conservant de l'appareil mathématique que l'essentiel, par un cybernéticien de grande valeur. Tel quel, il constitue une excellente introduction à la théorie de l'information et à la logique propre aux machines numériques qui, comme on le sait, exploitent les propriétés du symbolisme binaire et de l'algèbre de Boole. L'établissement

du système phonétique du français moderne, fait principalement d'après les travaux des phonologues de l'école de Prague et les théories de R. Jakobson sur la décomposition des phonèmes en traits pertinents binaires, demanderait par contre un certain nombre de mises au point et de rectifications. On regrettera entre autres que l'auteur qui ne semble pas connaître les études classiques de G. Straka, G. Gougenheim et B. Malmberg ait catalogué sous une même rubrique (lâche et tendu) des oppositions de nature entièrement différentes (p. 88 et 89). Un dernier chapitre nous propose une interprétation nouvelle et originale du rôle des phonèmes dans la mise en code du langage telle que la pratique inconsciemment le sujet parlant et montre les avantages qu'il y aurait, tant pour la théorie de la communication que pour la réalisation pratique d'un « décodeur », à considérer en quelque sorte les phonèmes comme « des fonctions booléennes de 2 à 4 variables arbitraires » (p. 116).

Signalons aux lecteurs de la Revue qu'un « décodeur » est, dans la pensée de l'auteur, un cerveau électronique capable d'identifier et de transcrire les sons du langage parlé et qu'un appareil de ce type (Mechanical Speech Recognizer) combinant l'information acoustique et l'information statistique a été mis en chantier au Département de Phonétique du University College de Londres par P. Denes et D. B. Fry.

Manuel ALVAR, *Diferencias en el Habla de Puebla de Don Fadrique (Granada)*, *Publicaciones del Atlas Lingüístico de Andalucía*, Granada, 1957, 34 p. — M. Manuel Alvar, le jeune romaniste très connu de l'Université de Grenade qui nous annonce pour décembre 1958 l'achèvement de son magnifique *Atlas de Andalucía*, a publié dans cet article les résultats précieux de son enquête à Puebla de Don Fadrique, à la frontière Nord-Est du domaine andalou. Leur interprétation incite l'auteur à s'interroger à nouveau sur un certain nombre de questions d'ordre méthodologique, et plus spécialement sur le problème, si important depuis Gauchat, de l'unité interne d'un parler, unité qui semble fortement compromise à P. de D. F. Les réponses des deux informateurs particulièrement dignes de foi ont mis à jour de très sérieuses différences, avant tout phonétiques et morphologiques, entre le parler des hommes qui serait un « état de langue moyen » s'appuyant sur l'usage espagnol tout en admettant des traits dialectaux méridionaux, et celui des femmes qui représenterait un état linguistique limite fait d'un mélange apparemment contradictoire d'archaïsmes et d'innovations hardies. En conclusion l'auteur se demande si un Atlas nécessairement limité dans sa conception même, peut nous donner toutes les différenciations internes, sociales ou autres, d'un parler, ou si sa tâche n'est pas plutôt de faire chaque fois « la photographie instantanée » de la réaction linguistique d'un sujet donné à un moment donné, « eso sólo y nada mas que eso » (p. 27 et p. 34).

Eugenio COSERIU, *La Geografía Lingüística*, Montevideo, 1955, 40 p., tiré à part du no 14 de la Revista de la Facultad de Humanidades y Ciencias. — Ce petit traité riche d'une douzaine de cartes empruntées pour la plupart aux grands Atlas du domaine roman (*ALF*, *AIS*, *ALR*) et pourvu d'une bibliographie très abondante dépasse de beaucoup le cadre d'une simple initiation pédagogique. Fruit de sérieuses méditations sur la nature, la valeur, le rôle et les limites des méthodes géographiques en linguistique, il présente au lecteur, souvent dans un style d'une grande concision, des réflexions très

originales qui mériteraient d'être exploitées et discutées dans des études ultérieures. On trouvera ainsi dans cet opuscule une heureuse définition de la géographie linguistique, des remarques judicieuses sur les notions d'isoglosses et de frontières entre dialectes, le principe de la continuité des aires « norme objective nouvelle » (p. 54 et surtout p. 68), la signification des archaïsmes et des innovations (p. 60), la parenté linguistique et d'une manière générale une excellente analyse du rôle si riche et si varié de « l'activité concrète des sujets parlants » dans l'élaboration des structures linguistiques. Soulignons d'autre part que M. Coseriu ne croit pas que Gilliéron ait voulu véritablement nier l'existence de lois phonétiques et tenter de remplacer l'histoire des langues par celle des mots (p. 59) mais pense que déjà « les phénomènes mêmes de pathologie et de thérapeutique impliquent la reconnaissance du principe d'un développement normal ».

Giovanni MEO-ZILIO, *Notas de Fono — y Auto — fondidactica italo-hispanica*, Montevideo, 1957, 27 p. — L'auteur qui prépare, par ailleurs, un « Manual de fonética comparada italo-hispanica » a réuni ici de manière utile et pratique, les principaux traits phonétiques qui différencient le système italien du système espagnol. La question de la réalisation (sourde ou sonore) de la mi-occlusive  $\chi$  en italien et celle de la durée vocalique et consonantique ont fait chacune l'objet d'un développement particulier. P. 26 une bibliographie très riche de phonétique italienne à laquelle on pourrait toutefois ajouter, les articles de G. Porru, B. Malmberg, E. Richter, et H. Lausberg.

R. GSELL.

Bernard QUÉMADA. — *Introduction à l'étude du vocabulaire médical (1600-1710)*. Annales littéraires de l'Université de Besançon. 2<sup>e</sup> série. Tome II, fasc. 5. Un volume in-8° de 199 pages. Les Belles Lettres, 1955. — Le colloque international de lexicologie de Strasbourg (12-17 nov. 1957) a discuté sur l'opportunité de la mise en chantier d'un Dictionnaire général de la langue française. Le travail de M. Quémada constitue une contribution très intéressante à la réalisation d'un semblable projet. Pour le xv<sup>e</sup> siècle nous avions l'étude bibliographique d'Howard Stone (Bibl. d'Humanisme et Renaissance, t. XV, p. 315-346). Aucun travail important n'a été consacré à cette question pour le xvii<sup>e</sup> siècle. Or à cette époque la médecine prend une importance particulière. Cette importance M. Quémada l'étudie dans un premier chapitre : La médecine et la langue française. L'évolution du vocabulaire médical est caractérisée par la victoire progressive du français sur le latin et elle est conditionnée par l'influence de la société mondaine. Le second chapitre présente, dans un premier paragraphe, un inventaire des lexiques (Dictionnaires médicaux et dictionnaires généraux). A titre d'indication de méthode, l'auteur nous donne le vocabulaire rassemblé sous les différentes rubriques A. Ensuite il compare ces matériaux avec ceux qui sont tirés du dépouillement de dix-huit ouvrages de médecine. Il résulte de cette comparaison que la richesse du vocabulaire est autrement grande que ne le laisserait supposer l'examen des dictionnaires. Dans un second paragraphe, M. Quémada montre que cette étude descriptive n'est qu'un premier objectif. L'étude du lexique doit conduire à l'interprétation lexicologique « qui consiste essentiellement dans la détermination de faits et d'ensembles significatifs dans le vocabulaire ». Le mouvement du vocabulaire est alors étudié de très près entre 1600 et 1710. L'importance du problème de la datation est souligné ainsi que ses à-côtés, c'est-à-dire les con-

ditions dans lesquelles le néologisme apparaît et se développe. M. Quémada attire l'attention sur deux questions que l'on n'examine pas habituellement : la datation des pertes lexicales et les « néologismes passifs ». La conclusion insiste sur l'intérêt des recherches possibles en ce vaste domaine. En particulier, M. Quémada inventorie le vocabulaire médical de Molière, à seule fin de donner l'exemple d'une étude des rapports entre langue technique et langue littéraire. Des notes bibliographiques importantes terminent le volume. Elles portent sur plus de soixante études modernes et de six cents ouvrages anciens. Un tel travail suppose de patientes recherches et une érudition considérable. La masse de documents mis en œuvre autant que l'intelligence de la présentation mérite d'abord notre admiration et ensuite la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à la lexicologie. Il y a là un exemple qui mérite d'être suivi.

Gilbert GUISAN. — *C. F. Ramuz ou le Génie de la patience*. *Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne*, XII. Un volume in-8° de 156 pages. Droz, Genève, 1958. — Personne aujourd'hui n'adresse plus à Ramuz les critiques auxquelles fait allusion la « Lettre à Bernard Grasset ». Le temps n'est plus où l'on prenait position tranchée « Pour ou Contre Ramuz ». Pourtant cette œuvre si attachante n'a suscité qu'un nombre relativement restreint d'études. Quelques-unes seulement sont en français et, comme il est naturel, viennent de Suisse. Les admirateurs de Ramuz accueilleront avec joie le livre de M. Guisan : « *C. F. Ramuz ou le Génie de la patience* ». L'auteur, dans ce travail, ne se propose pas d'étudier les tâtonnements dans l'effort créateur du romancier, mais les corrections apportées par l'écrivain dans les éditions successives de ses œuvres. « Ramuz, dit M. Guisan dans son introduction, reste le serviteur inquiet d'une œuvre qui paraît envers lui de plus en plus tyrannique. » C'est, en effet, un cas peut-être unique que celui de ce romancier qui reprend inlassablement les ouvrages déjà publiés. On comprend que ce problème retienne l'attention d'un chercheur. Pour le résoudre, M. Guisan se refuse à « une analyse exhaustive qui conduirait pour chaque roman à des statistiques très précises ». Méthode fallacieuse, selon lui, car les chiffres ne correspondent pas à une réalité littéraire. Il préfère choisir un certain nombre d'œuvres particulièrement représentatives des trois manières de l'écrivain, et étudier, dans chacune, les corrections stylistiques. Cette méthode présente un danger certain d'éparpillement et conduit à reprendre à propos de chaque roman examiné des remarques de même nature. Il était difficile de ne pas courir ce risque. M. Guisan s'efforce de parer à un tel inconvénient par les conclusions qui terminent chaque partie et surtout par la conclusion générale. On tient ainsi le résultat de cette recherche dont le cheminement peut paraître quelque peu capricieux. On se rend compte alors que Ramuz oscille entre deux esthétiques, qu'il parviendra à concilier : obéissance à l'objet, d'une part et soumission aux traditions esthétiques d'autre part.

Il a fallu aussi à M. Guisan beaucoup de patience pour confronter les textes des diverses éditions et une science sûre alliée à un goût délicat pour dégager aussi bien ce qu'il nomme justement des « dominantes ». L'analyse des faits de style est menée avec une grande perspicacité. En général, l'auteur ne justifie pas ses constatations par des considérations techniques. Je crois que l'on pourrait appliquer à la prose de Ramuz, si parfaitement rythmée très souvent, un procédé d'analyse moins extérieur que le simple compte des syllabes. Depuis Lanson on a accompli un certain nombre de progrès en ce domaine.

C'est le rythme, je pense, qui crée cette impression d'envoûtement si sensible à la lecture de bon nombre de romans de Ramuz. Quelque jour peut-être M. Guisan achèvera-t-il d'arracher son secret au grand romancier vaudois. Tel que se présente son livre, il mérite de figurer dans la bibliothèque de ceux qui s'intéressent à « l'Art de la Prose ».

René ZINDEL. — *Des abstraits en français et de leur pluralisation*. *Romanica Helvetica*, vol. 64, Ed. A. Francke, Berne, 1958, 166 pages. — Le problème des mots abstraits a été abordé surtout par Th. Haas, dans sa thèse : *Die Plurale der Abstrakta*, par M. Alf Lombard dans son ouvrage : *Les constructions nominales dans le français moderne*, et par M. Gamillscheg dans son article des « mélanges » Menendez Pidal. Aucune de ces études n'atteint à la précision, à la finesse de celle que nous présente M. René Zindel dans ce volume de l'excellente collection « *Romanica Helvetica* ». Problème délicat et complexe que celui auquel M. Zindel s'est efforcé d'apporter une réponse et dont, après M. Lombard il a vu toutes les difficultés. On lui saura gré d'avoir eu premièrement le souci de définir avec autant d'exactitude la terminologie que l'on applique aux abstraits, ce qui, semble-t-il, n'avait pas été fait avant lui. Les notions de qualité, de caractère et d'état sont confusément présentées dans les dictionnaires, il les précise et en dégage les diverses espèces dans une analyse qui va jusqu'aux fines nuances. La nécessité de considérer dans l'actualisation de l'ensemble de deux idées, en dehors de la détermination restrictive, mise en lumière par F. de Saussure et Ch. Bally, une détermination attributive fonctionnant en sens inverse, conduit l'auteur à introduire la notion de « porteur » : objet de la caractérisation ou de la qualification, selon le rôle effectif qu'il joue dans l'actualisation de l'ensemble des idées. Le même vocable est conservé, pour simplifier, avec l'idée d'un état, bien que le terme de « subissant » semble à l'auteur plus près de sa fonction dans l'actualisation,

M. Zindel se propose de déceler dans la pluralisation des abstraits, les nuances de sens et les mécanismes de pensée dont elles naissent. Pour cela il a mis au point une méthode rigoureuse et originale. Les abstraits sont soumis à un double examen : préciser à quel « porteur » peut s'appliquer la notion abstraite et à quelle catégorie elle appartient ; examiner les extensions de sens en particulier et les autres utilisations du pluriel en général. Cette méthode appliquée à plus de deux mille abstraits donne des résultats surprenants. Le pluriel peut décomposer un abstrait en espèces comme il le fait pour une chose concrète. Ce sont des variétés d'aspect que nous actualisons. Les qualifications se prêtent à ce mécanisme plus facilement que les termes désignant un caractère ou un état. S'ajoute souvent à la variété d'aspects celle des porteurs et celle des objets visés (chap. I). En décomposant dans le temps, le pluriel marque l'itération et la discontinuité (chap. II). La décomposition essentielle est différente des deux autres, car la notion abstraite est alors fractionnée dans son essence même. Elle se fait le plus couramment avec les termes désignant une faculté (chap. III). Le pluriel dit « poétique », « augmentatif », ou « emphatique », pour lequel l'auteur propose le terme de « pluriel intensificatif » n'est justifié par aucun mécanisme de décomposition. Il ne sert qu'à amplifier et à intensifier l'abstrait. Il est d'ailleurs plus rare qu'on le pense (chap. IV). L'extension de sens, c'est-à-dire l'identification du porteur avec sa qualité, peut porter sur le sujet, sur les causes, sur les moyens ou sur l'objet visé (chap. V). La transposition de sens est un autre phénomène, puisque dans ce cas la liaison entre le terme qui est à la

base du mécanisme et sa nouvelle acceptation n'est pas maintenue (chap. VI). Pour le cas où le terme abstrait est emprunté pour désigner un objet, une matière, un lieu qui ne sont avec lui qu'en connexion très large, l'auteur crée la catégorie du déplacement de signification (chap. VII). Enfin pour les attitudes et les dispositions morales, il constate que c'est l'extériorisation qui tient la place prépondérante, c'est-à-dire la manifestation réitérée. Elle peut se réaliser en actes simples ou impliquer les actes de dire ; souvent elle embrasse des faits et les choses dites (chap. VIII).

Ce résumé ne donne qu'une idée imparfaite de la finesse de l'analyse. On serait tenté parfois de la trouver trop subtile mais n'est-ce pas parce que dans ce domaine nous en sommes restés à des idées grossières et à des notions approximatives. Il est inévitable, par ailleurs, que l'analyse des faits de parole conduise à multiplier les distinctions. Cela est vrai surtout des mécanismes de pluralisation, domaine où règne l'arbitraire des emplois et où les limites bien tracées manquent. On ne reprochera donc pas à l'auteur la présentation un peu compliquée de certains chapitres. Peut-être aimerait-on avoir la référence des textes cités : certains auteurs sont peu connus, d'autres difficiles à identifier (Bazin, désigne-t-il René ou Hervé Bazin ?). M. Zindel a un sens très fin du français, (quelques interprétations sont discutables, une au moins est fausse, celle de « épiscopat » p. 74). Son mérite est grand d'avoir apporté de la clarté dans un domaine où il n'y en avait guère. Ses conclusions sur la place de l'affectivité dans la transposition d'un abstrait dans le monde réel sont particulièrement intéressantes.

J. BOURGUIGNON.

Otto HOEFLER, *Die zweite Lautverschiebung bei Ostgermanen und Westgermanen*, Tübingen ; 1958, 190 pages. — L'auteur de cette étude montre que la deuxième mutation consonantique, considérée généralement jusqu'ici comme caractéristique du Vieux-Haut-Allemand, se retrouve aussi en « Ostique », le rameau oriental du Germanique. Il en trouve la preuve dans un grand nombre de noms de personnes ou de lieux, que l'on retrouve dans les pays occupés autrefois par les Gots, les Vandales, les Burgondes et les Lombards, notamment en Espagne et au Portugal. Cette étude minutieuse peut intéresser le Romaniste en lui permettant de découvrir parfois, sous la forme latinisée de ces mêmes mots, l'original germanique qu'elle transcrit.

M. FAFOURNOUX.